

L'apprentissage philosophique : tissu culturel pour demain

Publié dans le bulletin bimestriel *SCIENCE et CULTURE* N° 394
mars-avril 2005

par **Véronique DORTU** – ULg Didactique de la Philosophie

On fête les 175 ans de notre pays. On pourrait en faire de même à propos du néant philosophique dont souffre son système éducatif. La Belgique détient, en effet, le triste privilège de cloisonner volontairement dans des cours confessionnels la réflexion sur le sens de la vie, sur l'identité citoyenne, ou encore sur les fondements de la raison, questions et j'en passe, des plus spécifiquement philosophiques.

Magistères moraux et religieux, sauf en ce qui concerne la morale non confessionnelle, s'arrogent le pouvoir de définir l'orientation de programmes d'enseignement « dits philosophiques ». Ils en ont le droit et même le devoir. Que nos élèves, du primaire au secondaire, aient à choisir soit un cours de religion soit un cours de morale non confessionnelle, cela fait partie des habitudes les plus profondément ancrées dans l'école. Dans certains cas, les habitudes finissent par ressembler plus à des dogmes qu'à des repères sociaux. Ainsi, le Pacte scolaire, conclu en 1958 et faisant force de loi depuis 1959, me fait penser aujourd'hui à ce genre de vérité que l'on considère comme éternelle et qui empêche toute réflexion. Ce qui valait pour une époque ne vaut peut-être plus pour une autre. Si cette loi mettait honorablement fin à un conflit des plus absurdes, à savoir la « deuxième guerre scolaire », en entérinant le libre choix du père de famille, elle n'en eut pas moins pour néfaste conséquence d'invalider toute initiative laïque¹.

Presque cinquante ans plus tard, notre système scolaire continue à vivre sur ce même fond d'angoisse, sur ce refus de la remise en question. L'opposition entre laïques et catholiques qui a émaillé toute l'histoire de notre enseignement me paraît plus que jamais désuète à l'heure où l'on parle tant de dialogue interculturel.

La formule bateau, aujourd'hui consacrée, de la perte de repères des adolescents mérite d'être dépassée. Trop souvent les disciplines littéraires apparaissent comme le dernier bastion d'intellectuels considérés comme en désaccord avec leur temps. Elles sont perçues comme marginales.

Le monde et sa réalité ne sont-ils plus à comprendre qu'au travers des flux financiers ? En pareil cas, nous ne nous étonnerons pas de la perte de repères, de la montée des intégrismes en tout genre, voire de l'obscurantisme. Que l'on ne se y trompe pas, je ne me contente pas de ces discours défaitistes. La société contemporaine nécessite qu'on l'interroge, réclame pour aujourd'hui et pour demain que l'on y forme nos adolescents à un peu plus de critique.

Quel est le rôle de l'école ? S'il s'agit notamment d'y former le futur citoyen, une urgence s'impose : assortir cette mission d'un apprentissage véritablement philosophique². Les tenants et aboutissants de ce point de vue ont été développés dans ma thèse de doctorat. Parmi les valeurs qui m'ont poussée à le défendre, il y a la culture et sa nécessaire revalorisation.

¹ Entendue ici dans le sens d'une harmonisation pluraliste. Je tiens à préciser que j'envisage ce terme dans son acception à la française que je préfère à la belge. En effet, chez nos voisins, la laïcité renvoie à la garantie du pluralisme idéologique et religieux, elle ne se juxtapose pas à d'autres croyances. Elle n'est pas à considérer comme une alternative, elle signifie clairement que l'État et les institutions qui en dépendent ont un devoir de neutralité. Chez nous, la laïcité me semble loin de faire écho à ce principe, de surcroît si l'on prend en compte le fait qu'elle soit reconnue et subsidiée au même titre que les divers cultes reconnus. Cette remarque mériterait davantage de nuances et d'approfondissement, objectif que je ne peux me fixer ici.

² La lecture d'un compte rendu de l'enquête réalisée sous l'égide de l'Unesco, « Philosophie et démocratie dans le monde » paru dans *Diotime-l'Agora*, n°5, mars 2000, p.51 est à ce point de vue digne du plus haut intérêt. On y lit en effet ceci : « Dans le monde entier, la présence de la philosophie est un baromètre pour mesurer la nature démocratique d'un pays. Les dictateurs expulsent normalement leurs philosophes et ils corrompent la philosophie elle-même ».

Pour œuvrer à la construction de soi, la communion avec les « trésors d'or pur³ » du patrimoine de l'humanité est indispensable. La culture littéraire et scientifique en fait partie. Elle est une des sources fondamentales de l'élévation de soi⁴. L'inculture véhicule l'intolérance. Lutter contre ce fléau, qui rameute les dogmatismes de tout type, relève principalement de la tâche du philosophe et donc de ce qu'il lui faut enseigner.

Pour Hannah Arendt, le genre humain a besoin de repères du passé⁵. La culture en est le vecteur principal. Celle-ci entendue, non dans son sens anthropologique, mais dans le sens où l'entendait Cicéron : un entraînement de l'âme par l'exercice de la raison. A la suite de Nietzsche et de Freud il convient, ici encore, d'entendre la notion de culture comme un dépassement de nous-mêmes. Celle-là a peu de chose en commun avec la « culture de masse » qui envahit nos écrans et fait courir les foules. Sa préoccupation essentielle se cantonne au loisir et répond au perpétuel et toujours plus vorace besoin de consommation. L'effondrement généralisé des références culturelles et de la capacité de réflexion, donne lieu à une situation propice à toutes les régressions. Et s'il n'y avait plus que cette culture-là pour faire figure de bien-être et d'émancipation sociale ?

Et si nos responsables politiques en avaient fait leur nouvelle profession de foi ? Pareil constat pessimiste n'est pas tenable. Des images comme celle de l'*Apollon à barres*⁶ sont là pour nous faire méditer...

Si on le veut, modestement, mais sûrement, il est toujours possible de découvrir des points d'eau dans le désert. Contre tous les faux-semblants, qu'ils soient issus de la « culture de masse », ou de toutes les nouvelles formes d'intégrisme dont nous n'avons pas eu le temps de parler ici, la formation philosophique constitue un réel rempart.

C'est pour cette raison que je plaide pour l'introduction de cours véritablement philosophiques dans le secondaire.

La société multiculturelle dans laquelle nos adolescents sont forcément appelés à vivre demande préparation.

Se borner à maintenir le système scolaire tel qu'il existe, avec ses cloisonnements, c'est refuser de voir le progrès et ses exigences.



L'Apollon à barres
SOSNO, aluminium, 1999, 193x117x94 cm
Collection privée



E-mail: v.dortu@ulq.ac.be

³ Voir Simone WEIL, *L'enracinement*, Paris, Gallimard, Coll. Idées nrf, 1949.

⁴ A ne pas confondre avec une vision réductrice et élitiste d'un enseignement dépassé. A ne pas confondre avec une vision réductrice et élitiste d'un enseignement dépassé.

⁵ Voir *La crise de la culture*, Trad. B. Cassin, Paris, Gallimard, Coll. Folio essais, 1989.

⁶ Voir illustration.

⁷ Pour les critères qui le définissent, voir ma thèse de doctorat non encore publiée :

« Les cours philosophiques revisités : une utopie ? » 21 janvier 2005, (à paraître sous peu, je l'espère...)